

18 février 2016

Le covoiturage de proximité

Wever, la start-up niçoise qui révolutionne le covoiturage urbain, a lancé son déploiement officiel hier auprès de partenaires et de collectivités comme l'OGC Nice et la Métropole

Blablacar, iDVRoom, La Roue Verte, Wayz Up... WeTruck pour les voyages en camions (si, si!). Et maintenant l'application azurienne Wever (lire ci-dessous) spécialisée dans les trajets courts.

Pas toujours évident de s'y retrouver dans la jungle des plateformes dédiées au covoiturage. Sans compter les initiatives locales mises en place par les collectivités, les entreprises ou les campus. Tout le monde y va de sa petite ingéniosité collaborative.

Il faut dire que le covoiturage est dans l'air du temps. Ras le bol des bagnoles hors de prix. Des péages à tout va. Des galères en solo dans les embouteillages aux heures de pointe.

Covoiturage et environnement

Sans parler des conséquences sur l'environnement lorsque l'on sait que plus de 53% des Azuréens privilégient encore la voiture aux trans-

ports en commun (8%) pour leurs déplacements quotidiens. Conséquence : les journées à forte concentration, de particules fines dans l'atmosphère se multiplient. Alors qu'une étude récente indiquait que si l'autopartage et le covoiturage se développaient, ils pourraient permettre une économie de carburant (de 1 à 4 milliards de litres) et de CO₂ : « près de 8 millions de tonnes, au mieux, sur 66 millions de tonnes émises actuellement par le parc roulant ». Heureusement de plus en plus de Français et d'Azuréens ont opté pour le partage de voiture. La preuve. Sur l'application du mastodonte Blablacar – qui entre dans le club très fermé des « licornes », soit des start-up valorisées à plus d'un milliard de dollars, c'est dire aussi le développement du partage automobile – plus de 1300 trajets sont disponibles chaque jour au départ de Nice. Plus de 1000, au départ de Cannes et de ses environs.



Depuis Nice, plus de 1300 trajets sont proposés sur Blablacar. La jeune start-up niçoise Wever compte déjà une communauté de 3000 membres. Le covoiturage perce sur la Côte.

Thomas Cote, fondateur de Wever : « Ce n'est pas le besoin économique qui guide le covoiturage »

Pour faire de longs trajets comme Nice-Limoges ou Menton-Marseille le week-end en covoiturage, de nombreux sites comme le géant Blablacar ou Covoiturage-libre font déjà très bien l'affaire. Mais pour les courts trajets, entre domicile et lieu d'études, ou pour sortir à l'autre bout de la ville le soir, l'offre est plus faible. C'est le créneau de Wever, l'application azurienne conçue comme un réseau social de covoiturage urbain. L'idée est de partager ses déplacements en temps réel avec des communautés d'utilisateurs, habitant le même quartier, se rendant au même endroit. Le ton a été donné le week-end dernier pour le match de foot de L1 entre l'OGC Nice et l'OM. Avec, à la clé, des cadeaux et des rencontres sympas. Rencontre avec Thomas Cote, CEO (directeur général) et fondateur de Wever. Le dynamisme chevillé au corps. Et cette vision qui caractérise les créateurs qui ont bâti des fortunes sur une idée.

Comment a commencé l'aventure Wever ?

Au départ il y a trois étudiants Niçois. Brice, Anthéa et moi. Nous avons créé Wever pour le challenge « Jeunes pousse » de Télécom Valley à Sophia-Antipolis. Nous avons gagné la finale au mois de mars dernier.



Thomas Cote : un jeune entrepreneur qui voit loin pour Wever.

Nous avons ensuite intégré les incubateurs de start-up de PACA Est et de Vinci autoroutes. Et ici à l'Allianz Riviera depuis le mois de décembre. L'idée a séduit et la start-up compte aujourd'hui 10 employés.

Comment abordez-vous le covoiturage urbain alors que plusieurs business modèles n'ont pas marché sur ce secteur ?

Nous voulons réinventer le concept. Le modèle basé sur l'argent et la prise de commissions sur le trajet court n'a jamais percé. Nous, nous

voulons l'intégrer sur le territoire. Wever, c'est plus que du covoiturage, c'est de la rencontre sociale. Et du « marketing place » dans laquelle on place dans la mobilité des scénarios de consommation et d'usage. Clairement nous vendons la plateforme à des entreprises, des stades ou des clubs qui ont besoin d'optimiser l'offre de stationnement.

Cela a été le cas du dernier match de foot entre Nice et Marseille ?

Plus de 35 voitures transportant

120 personnes sont venues. Le stade avait prévu une cinquantaine de places de parking pour les véhicules qui jouaient le jeu du covoiturage. Au lieu d'avoir 100 voitures dans le quartier, on en avait trois fois moins dans le stade.

Ce pourrait être le cas pour un concert aussi ?

Tout à fait, au Nikaïa par exemple. Là aussi il faut penser à optimiser l'espace. Surtout un soir de match et encore plus quand il y aura Ikea. On ne peut plus construire de parking, le transport en commun arrive à saturation. Il ne reste plus qu'à modifier notre pratique de la mobilité. Une entreprise de Sophia ou un hôpital peuvent également faire appel à nos services, soulager leurs offres de stationnement.

Quelles autres innovations caractérisent Wever ?

Nous proposons à des marques d'entrer dans la communauté. De marquer les bons profils de trajets et les gens qui y prennent part comme des étudiants de 18 à 25 ans qui vont ensemble au ski. Et nous envoyons aux gens une offre faite sur-mesure pour cette expérience-là. Les marques payent pour entrer et nous percevons une commission.

Résultat, les usagers proposent pour la plupart leurs trajets gratuitement. En gros on voit que ce n'est pas le besoin économique qui guide le covoiturage mais le lien social. Et Wever crée du lien social réel.

Et le conducteur, qu'est-ce qu'il y gagne ?

Tout le monde y gagne ! Avec Wever, le conducteur gagne des récompenses de proximité : cartes de carburants, places de ciné, un apéritif dans une brasserie proche de là où il se rend... On continue dans cette voie. On travaille sur des offres d'assurances négociées pour celui qui utilise sa voiture.

Vous allez rester à Nice ?

Notre objectif c'est de faire gagner le territoire ! Certes cela a mis du temps pour travailler avec nos collectivités alors qu'on nous demandait par ailleurs. Mais les choses ont changé. En accord avec la Métropole Nice-Côte d'Azur nous allons expérimenter Wever sur Nice-Méridia. Nous avons aussi des touches en France et à l'étranger. Mais le siège restera à Nice. Nous venons de l'université de Nice où nous avons été formés. Nous serons toujours Niçois même si nous ouvrons un bureau à Paris ou à New York, ce que j'espère !